



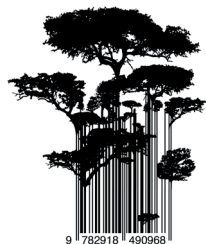
Atelier du livre déchaîné

Dans le cadre de la sensibilisation et de la formation des actrices de l'écosystème du livre, la création d'un atelier participatif basé sur l'éducation populaire semble primordiale pour transmettre la vision d'une écologie radicale du livre en France.

L'atelier du livre déchaîné © sept. 2025 par l'**association pour l'écologie du livre et Occitanie Livre & Lecture** est en licence creative commons CC BY-NC 4.0.

Conception, recherche & mise en page :
Anouchka Toulemonde Mikolajczak
et Mathieu Bouttin.

Typographie : Adelphé par Eugénie Bidaut



The background of the image is a high-contrast, black and white map of a city, likely Paris, showing the Seine river and surrounding urban areas. The map is rendered in a grainy, high-contrast style. A large, white rectangular box is centered over the map, containing the text 'Changement climatique' in a bold, black, serif font.

Changement climatique

Le changement climatique correspond à une modification durable du climat au niveau planétaire comme régional.

Il résulte depuis le milieu du XIX^e siècle d'une augmentation de la concentration en gaz à effet de serre dans l'atmosphère, engendrée par les activités humaines.

En un peu plus de cent ans, **la température à la surface de la terre a augmenté d'environ 1,5° C**, entraînant un bouleversement des écosystèmes et une fréquence accrue des catastrophes naturelles (inondations, tempêtes, cyclones, sécheresses et feux de forêts, épisodes caniculaires...). D'autres phénomènes à évolution plus lente sont aussi perceptibles : la fonte des glaces et l'élévation du niveau des mers, l'érosion progressive des côtes, la désertification des territoires, la raréfaction des ressources, la dégradation des sols, le bouleversement des écosystèmes et le début de la sixième extinction de masse.

A high-contrast, black and white microscopic image of a tissue section, likely showing cellular structures and possibly a network of fibers or vessels. The image is grainy and serves as a background for the text.

Systemes de dominations

Nos modalités contemporaines d'existence reposent sur des systèmes imprégnés de dominations et de multiples formes d'oppression dans lesquelles le livre lui-même est pris : **domination de l'homme sur « la nature »** par la captation des ressources (bois, forêts...) ; **dominations racistes et postcoloniales** par l'extractivisme ou le soft power... ; **dominations patriarcales**... Ces multiples manières et lieux de dominations sont au cœur même de la réflexion critique de l'écologie du livre, aussi bien dans son essence que dans ses combats.

A high-contrast, black and white microscopic image of a tissue section, likely showing cellular structures and possibly a blood vessel. The image is grainy and serves as a background for the text.

Effondrement de la biodiversité

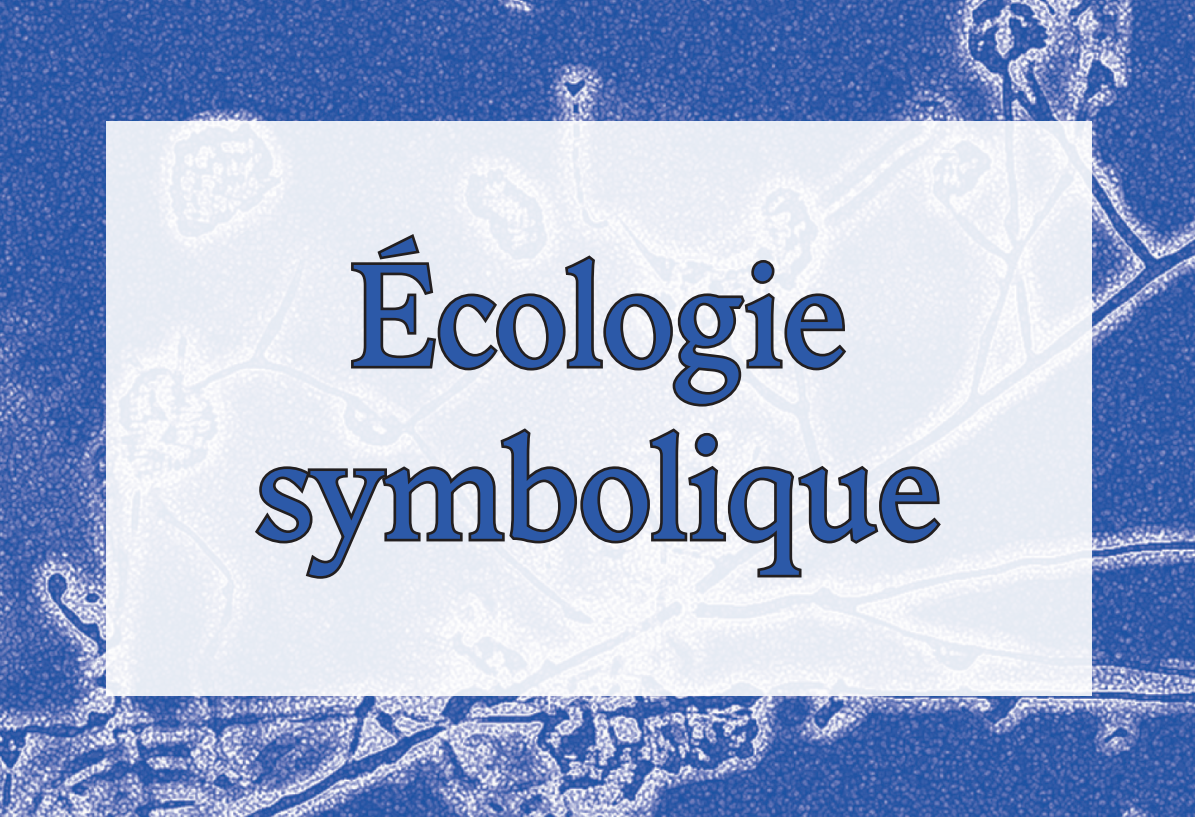
Toutes les causes de l'effondrement actuel de la biodiversité résultent des **activités humaines** : surpêche, artificialisation des sols, pollution, changement d'usage des terres (comme la déforestation), etc. Leurs conséquences sont déjà ressenties partout par les populations humaines. Elles affectent tous les milieux, tous les pays, toutes les espèces. **75 % des écosystèmes terrestres sont dégradés du fait des activités humaines.**

En 2019, les scientifiques de l'IPBES (plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques), le « Giec de la biodiversité », ont ainsi estimé que plus d'une espèce vivante sur huit (soit 1 million) pourrait disparaître de la surface du globe dans les prochaines décennies. Cette perte se retrouve au niveau des écosystèmes : le nombre de forêts tropicales diminue, les zones humides s'assèchent, les mangroves sont altérées ou détruites...



Écologie sociale

Le livre est une œuvre collective à laquelle participent de nombreuses actrices : autrices, éditrices, maquettistes, imprimeuses, libraires... Mais aussi parfois traductrices, illustratrices, etc. Il paraît ainsi primordial, pour assurer la qualité de cette création, de **veiller à ce que l'ensemble des relations et liens entre les diverses actrices soient sains, viables et réciproques**. Cette dimension invite à se questionner sur les enjeux économiques, sur la répartition de la valeur mais aussi sur les interdépendances et les équilibres au sein de l'écosystème du livre.

The background of the slide is a blue-tinted microscopic image showing plant cells. The cell walls are clearly visible as a network of lines, and some internal structures like chloroplasts are faintly discernible. A white rectangular box is centered on the slide, containing the title text.

Écologie symbolique

Le livre est un véhicule. En cela, il a une vie qui dépasse l'ensemble des actrices de l'écosystème du livre : celle que lui donne une lectrice. En effet, **le livre est un support pour transmettre des savoirs, des idées et des imaginaires**. Ainsi, si le livre peut être vendu, il n'est assurément pas une marchandise comme les autres. À ce titre, le livre convoque autour de lui de nombreuses autres actrices (dans les secteurs sociaux, éducatifs, politiques, etc.), ce qui entraîne une vraie exigence à s'interroger sur la qualité, la diversité et l'évolution des usages des lectrices.

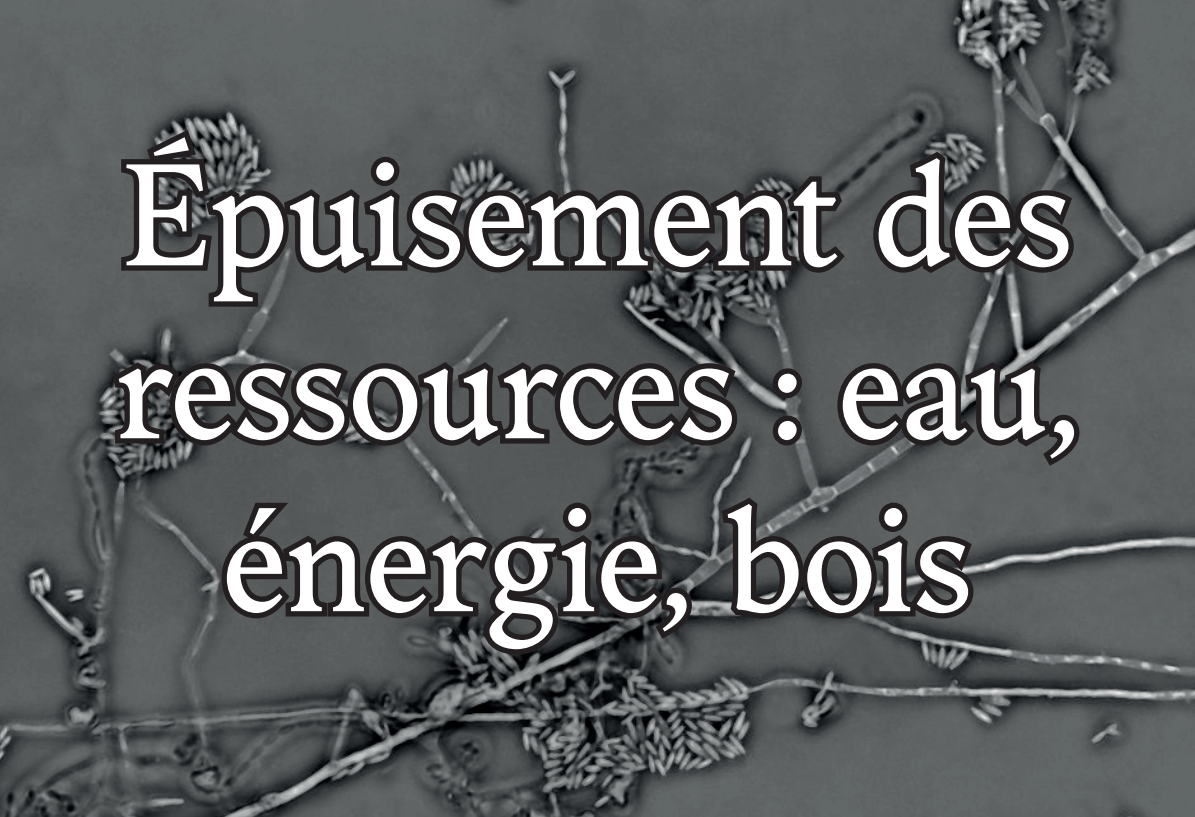
Cet aspect implique de se questionner sur la place du livre dans nos sociétés, sur son pouvoir (émancipateur, conservateur, révolutionnaire...), sur la place symbolique de ses actrices et sur la vision du livre qu'elles véhiculent (élitiste, contre-culturel, dangereux...).

The background of the slide is a green-tinted microscopic image showing plant cells. The cells are roughly rectangular with visible cell walls and internal structures like chloroplasts and vacuoles. The overall texture is grainy and organic.

Écologie matérielle

Le livre est un objet manufacturé. En cela, il a une matérialité (papier, encre, reliure, etc.) sur laquelle il est important de se questionner : comment est-il produit ? D'où viennent les matières premières ? Quels sont les trajets de ses différents composants ? Etc. Cette écologie matérielle du livre invite à questionner la soutenabilité de chaque production.

L'écologie matérielle est le type de questions auxquelles on pense le plus lorsque l'on parle d'écologie du livre. Elle n'est pourtant qu'une partie du sujet. C'est pour cela qu'il est important de différencier « l'écologie du livre » d'un « livre écologique ».



Épuisement des
ressources : eau,
énergie, bois

INDUSTRIE PAPETIÈRE

L'industrie du papier-carton est le 4^e secteur industriel le plus consommateur d'énergie. Pour produire la pâte vierge ou recyclé, il faut utiliser une grande quantité de chaleur et d'énergie mécanique afin d'extraire les fibres de cellulose, mais surtout sur le poste de séchage de la feuille de papier qui représente 90 à 95 % de l'énergie thermique consommée sur un site industriel. En ce qui concerne l'eau, **l'industrie papetière reste la 1^{re} consommatrice d'eau** avec 46 milliards de m³ estimés chaque année (soit la moitié du lac Léman).

INDUSTRIE FORESTIÈRE

« La forêt naturelle, dans sa diversité, est considérée comme un chaos. La forêt créée par l'homme, c'est l'ordre. La gestion industrielle des forêts a donc un parti pris clairement antinaturel, et vise des objectifs industriels et commerciaux, pour lesquels la forêt naturelle doit être sacrifiée. **La diversité cède ainsi place à l'uniformité des peuplements monospécifiques et de même âge** ; et cette uniformité est l'idéal de la foresterie "normale" vers laquelle tendent tous les systèmes sylvicoles. » (Vandana Shiva)

A black and white photograph of dried plant material, possibly a herb, laid out on a dark, textured surface. The plant consists of several thin, woody stems and clusters of small, dried, needle-like or leaf-like structures. The word "Greenwashing" is superimposed in a large, white, serif font with a black outline, centered horizontally and partially overlapping the plant material.

Greenwashing

Le *greenwashing* est une réappropriation culturelle des luttes, pour les dépolitiser et les exploiter économiquement. On parle également de *feminiswhashing*, *antiracismewashing*, de *wokewashing*, etc.

Dans le monde du livre, on a tendance à la survalorisation des labels et notamment PEFC et FSC, qui sont des labels de gestion durable des forêts. Ils sont controversés à cause du manque de contrôle, de leur mode d'attribution et de leur coût. D'ailleurs, déjà 93 % des papiers utilisés en France sont labellisés pour la gestion forestière. **Les labels ne sont donc pas gage d'exception ou d'engagement mais plutôt l'application de normes nationales.**

The background of the image consists of a dark, textured surface with several dried, pressed plant stems and seed heads scattered across it. The stems are thin and light-colored, while the seed heads are more rounded and have a spiky, textured appearance. The overall tone is monochromatic and somewhat somber.

**Manque de
connaissances
matérielles**

Chez les professionnelles du livre, il existe une méconnaissance de l'impact local des activités industrielles et de l'origine des matières premières à cause d'un problème de traçabilité du papier, des encres, etc.

Quelques questions à se poser en tant que professionnelle : est-ce que je sais d'où vient le papier/livre ? Est-ce que je cherche à savoir ? Qui détient les informations autour de moi ?

A black and white photograph of a dried plant specimen, possibly a herb, with several small, rounded, seed-like structures. The word "Conservatisme" is overlaid in a large, white, serif font with a black outline, centered horizontally across the middle of the image. The background is a dark, textured surface.

Conservatisme

Certaines traditions défendent le livre papier, la littérature, la langue...

Mais on peut se demander si ce conservatisme ne mène pas à un conformisme selon lequel il ne faut pas remettre en question nos pratiques.

Par exemple, il est de rigueur dans le monde de l'édition française, d'imprimer sur du papier très blanc (le blanchissement de la pâte à papier est un processus polluant très consommateur d'eau et de produits chimiques) pour défendre un confort de lecture. Mais est-il vraiment si différent et/ou difficile de lire sur du papier recyclé, légèrement grisé ou couleur « crème » ?

De façon plus large, à l'heure des crises que traverse le livre, le conservatisme n'invite pas à être radical, c'est-à-dire à prendre les problèmes à la racine pour en soigner directement les causes. Dès lors, il s'agit de se demander comment sortir d'un syndrome « *There is no alternative* » pour envisager d'autres avenir possibles.



Pollution & déforestation

Le livre écologiquement neutre n'existe pas. Toute production implique la consommation de ressources, des pollutions, un impact carbone.

Le papier étant issu de fibres de bois, il est directement lié aux enjeux de déforestation, de monocultures intensives, de dégradation des sols et d'impacts sur les populations locales.

Pour le livre, la pollution se retrouve à chaque étape de sa vie : lors de la **production** du papier qui nécessite beaucoup d'eau, des fibres de bois et l'usage de produits chimiques ; de l'**impression** qui implique une grande consommation d'énergie ; et du **transport** (camions, avions, trains, bateaux).



Gaspillage & pilon

Le pilon désigne le fait de détruire des livres « neufs » (qui n'ont jamais fait l'objet d'une vente) : invendus pour la plupart, défraîchis, défectueux et en arrêt de commercialisation. Le pilon fait partie intégrante de l'économie du livre. En effet, de nombreux-ses éditeurices pratiquent ce qui s'appelle « le pilon systématique », c'est-à-dire que tous les retours renvoyés par les libraires sont détruits sans qu'ils soient constatés abîmés. **Au moins 15 % des livres sont pilonnés chaque année, soit 25 000 t,** ou 60 millions d'exemplaires détruits (165 000 livres neufs détruits chaque jour). Si l'on mettait tous les livres pilonnés sur une seule rangée de bibliothèque, on pourrait relier Paris et Athènes !

Bien que les livres pilonnés soient la plupart du temps recyclés, il faut noter que le papier n'est recyclable que 4 à 5 fois. Les fibres se dégradant un peu plus à chaque recyclage, il finit par ne plus être utilisable... Le livre recyclé devient la plupart du temps du carton ou du papier hygiénique !

A black and white photograph of several dried plant branches with small, clustered seed heads, possibly from a grass or herb, arranged in a natural, somewhat chaotic pattern across the frame. The text is overlaid on this background.

Délocalisations & pertes des savoir-faire

Depuis 2010, **la branche de l'imprimerie a vu mourir 1 500 imprimeries et 26 000 emplois en France, en raison du déclin général du marché, mais également des délocalisations**, notamment vers l'Europe de l'Est, nouvel acteur sur le marché. Certaines compétences et savoir-faire ne seraient plus disponibles actuellement en France (livres pop-up ou à fabrication complexe) ou à des tarifs peu compétitifs (livre cartonné). À noter que près de 25 % des livres jeunesse sont imprimés en Asie et doivent être acheminés jusqu'en France.

Quant au recyclage du papier pour l'édition, celui-ci est peu effectué en France (plutôt en Allemagne ou Autriche).



Plateformisation

Au-delà du livre numérique, la plateformesation concerne aussi la distribution physique et même la création en général. Des réseaux sociaux pour démarcher des influenceuses aux plateformes d'écriture comme Wattpad, en passant par Spotify pour les livres audio, ou par Amazon et Vinted pour le marché d'occasion, **les plateformes du livre sont nombreuses et leurs offres défient toute concurrence.**

Ces dernières années, Amazon est devenu le premier distributeur de livres. En 2022, l'entreprise a franchi la barre des 1 700 milliards de \$ de capitalisation boursière (cette même année, le budget des dépenses de la France était de 445 milliards) alors même qu'elle ne paye pas ses impôts en Europe. Google et Facebook sont aussi des acteurs majeurs du livre et de la presse via leurs régies publicitaires.



Dérives du numérique

Si le numérique est une aide technologique précieuse pour le monde du livre, son développement s'est accompagné de nombreuses dérives et problèmes.

Certaines de ces dérives sont directement liées au fonctionnement du numérique tel qu'il est imposé à ses utilisatrices : utilisation de logiciels non libres possédés par les **GAFAM** (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) **accaparement de l'eau** pour alimenter les data-centers, **extractions massives de terres rares** pour la création des outils numériques, accoutumance aux algorithmes, opacité sur la gestion des données personnelles, etc.

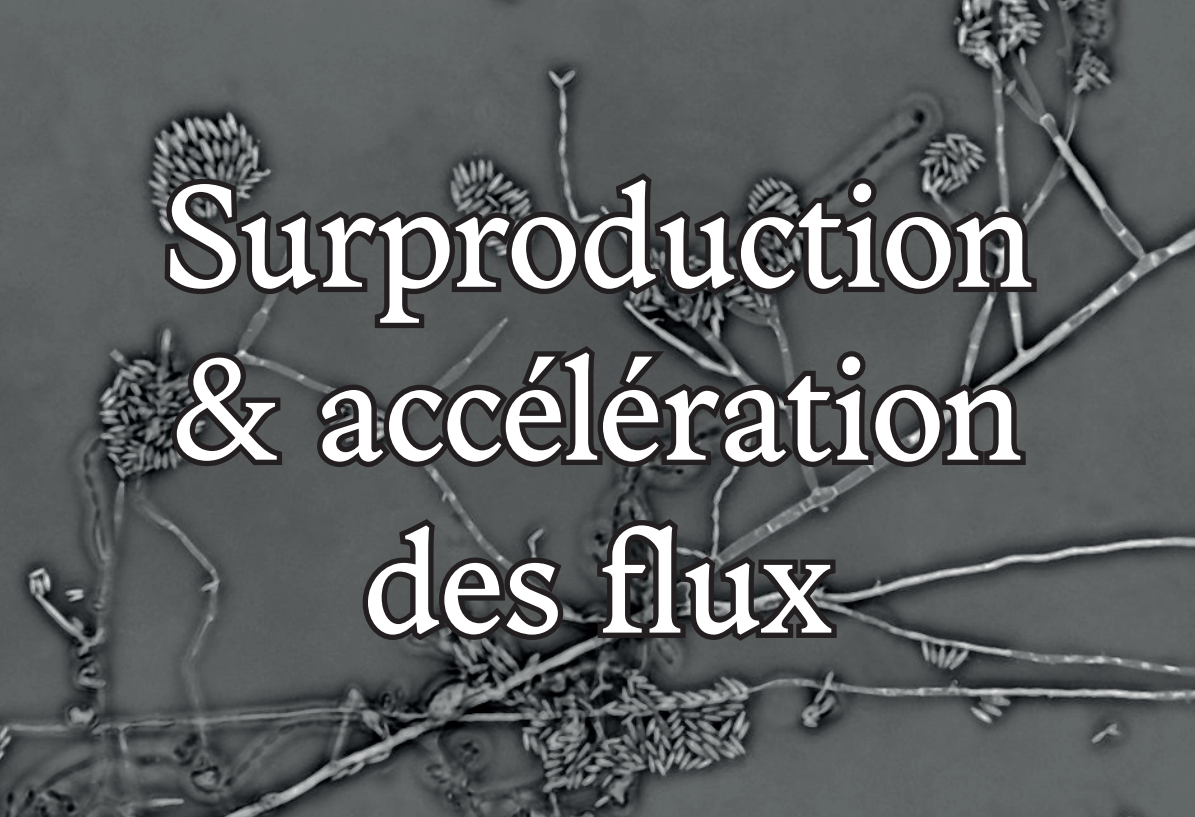
D'autres sont davantage liées au monde du livre : éclatement des lieux du travail, solitude et individualisation des télétravailleuses, perte des savoir-faire sans ordinateur et internet, **développement d'IA qui ne respectent pas le droit d'auteurs, disparition de certains métiers** comme ceux de la correction, de la traduction, etc.

A black and white photograph of a dried botanical specimen, possibly a plant with small, clustered flowers or seed heads, laid out on a dark, textured surface. The plant material is thin and delicate, with several small, rounded clusters of tiny flowers or seeds. The overall tone is somber and artistic.

Invisibilisation des créateurices

En mettant seulement en avant le nom de l'auteurice et de la maison d'édition sur une couverture, on oublie souvent que **le livre est une œuvre collective** qui rassemble de nombreuses créateurices : graphistes, traducteurices, illustrateurices...

De plus en plus, on voit une mise en avant de toutes les personnes ayant contribué à la création dans l'ouvrage. Mais cette reconnaissance est variable. **L'enjeu majeur de la reconnaissance du travail des créateurices reste néanmoins leur rémunération.** Selon la charte des auteurices et illustrateurices jeunesse, « la rémunération des auteurs dépend de tout sauf de leur travail. Les maisons d'édition l'ajusteront, à la baisse évidemment, en fonction des coûts de fabrication ou d'objectifs commerciaux ou autres. »

A black and white photograph of several dried, thin plant branches with small, clustered seed heads or flower heads. The branches are scattered across the frame, creating a natural, textured background. The text is overlaid on this background.

Surproduction & accélération des flux

En 2024, 65 000 nouveautés et nouvelles éditions ont été publiées alors que la durée de vie d'un livre en librairie dépasse rarement 40 jours. Lorsqu'on y associe le nombre de lectorices (seuls 63 % des Françaises ont lu au moins 5 livres en 1 an), ainsi que les chiffres du pilon, la surproduction semble évidente. Pourtant, la filière du livre développe une dépendance à la nouveauté.

Alors que le nombre de structures capitalistes augmente fortement, la question de la vitesse et du temps disponible – et donc de celui alloué à la création, à la production d'une œuvre, mais aussi à celui de sa lecture – devient centrale. Flux financiers, flux logistiques, flux de marchandises... l'industrie du livre est traversée de mouvements matériels et immatériels multiples, souvent mondialisés, qui agissent sur sa structuration en complexifiant et atomisant son écosystème.

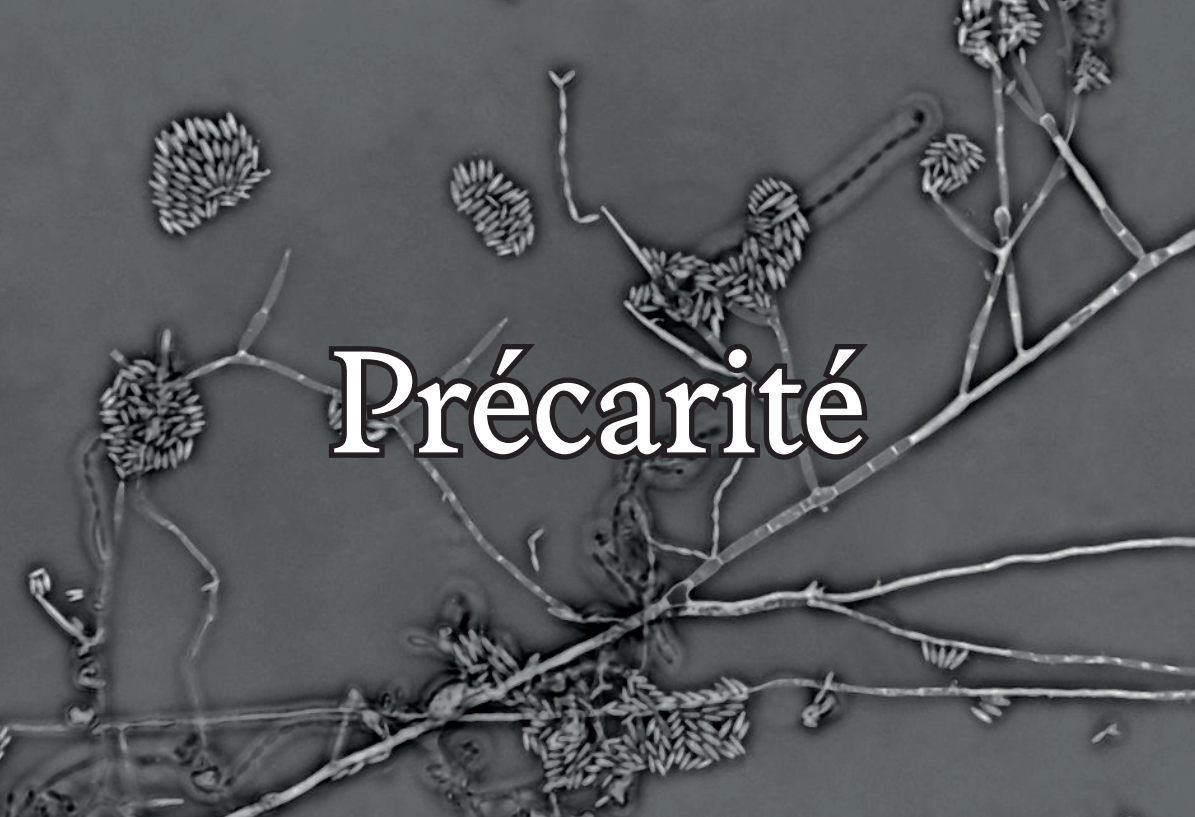
A black and white photograph of dried plant material, possibly a herb, with several small, round, seed-like clusters and thin, branching stems. The plants are scattered across a dark, textured background. The text "Manque de coopération" is overlaid in the center in a white, serif font with a black outline.

Manque de coopération

Le principe de marché implique une **concurrence** entre les éditeurices travaillant sur les mêmes sujets, ou entre les libraires d'une même ville, ce qui empêche la coopération et crée de la méfiance lorsqu'une nouvelle structure est créée sur un même secteur. Ce sentiment de menace traduit la précarité et l'instabilité économique de la filière.

La concurrence est également renforcée par une hyper centralisation à Paris qui engendre un entre-soi duquel il est difficile de s'extraire, mais aussi par l'existence de plateformes en ligne qui appartiennent aux GAFAM ou à des géants d'internet qui proposent des offres défiant toute concurrence.

Mais la méconnaissance des réalités des autres professions est aussi une des raisons du manque de coopération. La quasi-absence d'instances de dialogue dans l'interprofession favorise la pensée en silo entre les filières et donc le rejet de la responsabilité sur les autres maillons de la chaîne.

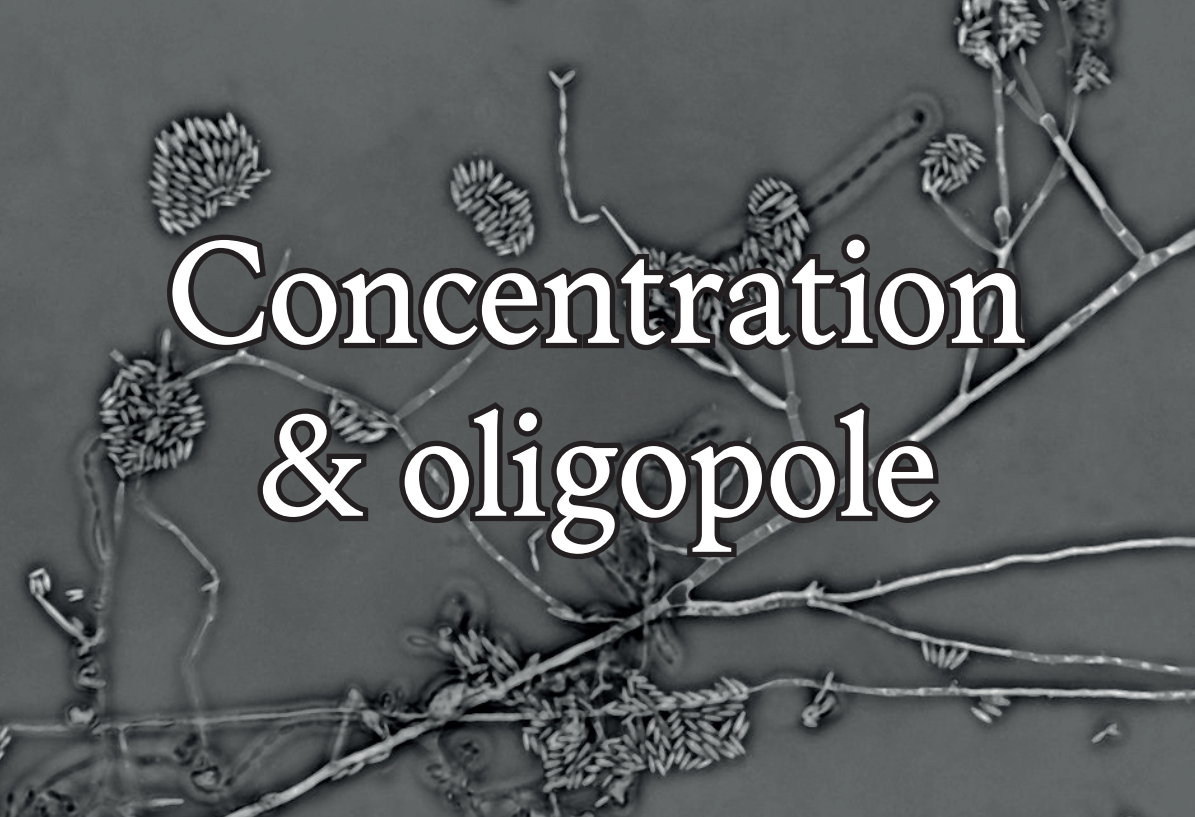
A black and white photograph of a dried botanical specimen, likely a grass or seed head, laid out on a dark, textured surface. The specimen consists of several thin, dry stems and clusters of small, seed-like structures. The word "Précarité" is superimposed in a large, white, serif font with a black outline, centered over the image.

Précarité

La situation économique de beaucoup d'acteurs est précaire. Chez certaines, elle est parfois structurelle, mais la plupart du temps elle est systématique. L'économie du livre dépend des stagiaires, des alternantes, des intérimaires dans les entrepôts et du travail gratuit parce que les structures sont en incapacité de payer des salaires.

Il est difficile de chiffrer le travail gratuit dans le monde du livre. Par exemple, 80 % de l'activité des organisations de salons du livre est bénévole. En recevant des rémunérations souvent dérisoires, les auteurs sont ceux qui fournissent le plus de travail gratuit.

On observe également le phénomène d'ubérisation de l'édition quand de nombreuses tâches sont externalisées et payées comme prestation alors qu'elles représentent des postes clefs dans les maisons d'édition. Ce phénomène précarise les personnes en auto-entreprise qui ne touchent pas d'indemnités en cas d'arrêt maladie ou en cas d'arrêt de l'activité de la structure par exemple.



Concentration & oligopole

Alors que quelques entreprises prennent de plus en plus de place – financièrement, médiatiquement, politiquement – dans tous les domaines de la société, il semble important de s’interroger sur l’impact de ces dynamiques de concentration et de financiarisation économiques, qui phagocytent de plus en plus les mondes du livre – et notamment l’édition –, et mettent en danger des valeurs centrales dans les mondes du livre et de la lecture : la création, la bibliodiversité et l’indépendance.

Aujourd’hui, les 10 plus grands groupes d’édition (330 maisons d’édition et marques) – tous secteurs confondus – représentent 90 % du marché de l’édition et le CA de l’édition en 2024 représente près de 3 Md d’euros. Les 4 premiers groupes (Hachette, Editis, Madrigall et Média-Participations) réalisent 55 % de la production alors qu’on recense pourtant 4 000 maisons d’édition (publiant au moins un titre par an) en France.

A black and white photograph of several dried, thin plant branches with small, clustered seed heads or flower buds. The branches are arranged in a somewhat chaotic, overlapping manner against a dark, textured background. The lighting highlights the intricate details of the plant parts.

Aliénation des travailleuses

On peut parler d'aliénation des travailleuses lorsque celles-ci ne possèdent pas leurs outils de travail. Les bénéfices de leur travail reviennent au chef d'entreprise qui décide des conditions de travail de ses employés.

L'aliénation a des effets différents selon les secteurs. Dans le secteur de la distribution ou des métiers de manutention, elle a pour conséquence une **précarisation du milieu** par l'embauche de nombreuses intérimaires, peu de place pour les syndicats, un manque de reconnaissance du travail et des demandes croissantes de productivité.

Dans le secteur de l'édition ou des métiers du bureau, elle peut être caractérisée par une ubérisation du travail des indépendantes, par un dépassement du travail sur la vie quotidienne sous prétexte d'un « travail-passion ». Cela implique de **sortir des cadres légaux d'horaires de travail** et peut créer une dépendance au travail qui provoque de l'épuisement voire des *burn out*.

A black and white photograph of a dried botanical specimen, possibly a herb, with thin stems and small, clustered seed heads or flower heads. The specimen is laid out on a dark, textured surface. The text is overlaid on the center of the image.

Insuffisance des politiques publiques

Les maisons d'édition, les événements littéraires, la création, les librairies et les bibliothèques ont largement besoin de subventions et d'aides attribuées par les organismes de soutien au livre (CNL, SOFIA), le ministère de la culture (DRAC), les collectivités (régions, départements, villes).

Quand les politiques culturelles sont sacrifiées pour faire des économies et que les budgets sont revus à la baisse avec des diminutions allant jusqu'à 70 % voire 100 % du budget, l'impact sur le secteur de la culture est très important : suppressions de postes, baisses des subventions, précarité, fermetures d'établissements, etc.

A black and white photograph of a dried botanical specimen, possibly a herb, with thin stems and small, clustered leaves, serving as a background for the text.

Normalisation de la langue & de ses usages

Langues minorées, langues minoritaires, langues autochtones : nombreuses sont les langues qui ont peu ou pas accès à la publication et sont menacées de disparaître. L'Unesco estime que 90 % des langues auront disparu au cours du siècle. **Il est du rôle de l'édition et des livres de conserver ces langues et de continuer à les diffuser.**

En France, le protectionnisme excessif de la langue française mène à une invisibilisation des langues régionales, à une disparition des cultures locales et à un rejet des changements et des usages vivants de la langue notamment en matière d'inclusivité. La grammaire française est patriarcale et invisibilise les femmes et les minorités de genre. Sa complexité est aussi un frein pour l'accès à la publication d'auteurices qui n'auraient pas le privilège culturel de maîtriser grammaire et orthographe.

Quant à la correction des textes, logiciels et IA semblent remplacer les correcteurices qui sont pourtant garantes de l'humanité des textes. Et si la grammaire et l'orthographe normés étaient à bannir pour une meilleure accessibilité des livres et une plus grande inclusivité ?

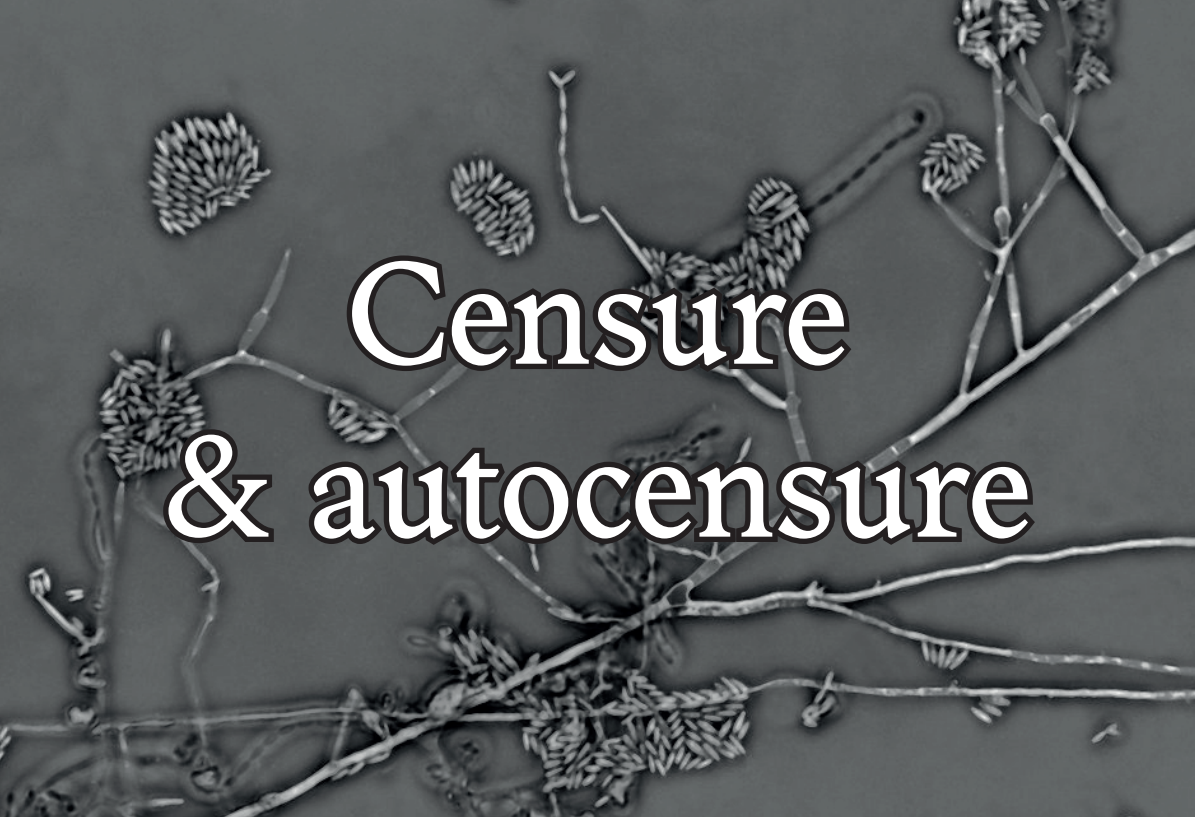
A black and white photograph of a dried botanical specimen, likely a herb, with thin stems and small, clustered seed heads or flower heads. The specimen is laid out on a dark, textured surface. The text is overlaid on the image, centered and slightly to the right.

Tournant réactionnaire des imaginaires

L'imaginaire est un pouvoir car la littérature est politique. Le choix des mots et des mondes publiés dans les livres est politique.

Ces dernières années, l'extrême droite joue avec les codes de la culture populaire et a les moyens de s'infiltrer jusque dans les histoires, notamment par le biais de ces maisons d'édition comme Fayard qui, si elles publiaient Pierre Bourdieu, publient désormais Jordan Bardella. Grâce à la **concentration éditoriale** et à la mainmise de milliardaires amis de l'extrême droite sur la presse, la fascisation des esprits est rendue possible.

Antonio Gramsci, théoricien marxiste du XX^e siècle, théorisait le principe « d'hégémonie culturelle » selon lequel les idéologies gagnent à se diffuser par la culture et les imaginaires pour triompher. Longtemps utilisée par la gauche, la même stratégie est récupérée aujourd'hui par l'extrême droite qui mène une véritable « **bataille culturelle** » des imaginaires pour imposer ses obsessions racistes, nationalistes, transphobes, sous prétexte de menace de « grand remplacement » et de « wokisme ».



Censure & autocensure

Si la question de la censure en France, n'est pas aussi brûlante que sous la monarchie, certains cas ont fait polémique ces dernières années. On peut noter par exemple la censure d'un livre jeunesse sur la sexualité, *Bien trop petit* de Manu Causse, publié aux éditions Thierry Magnier, jugé pornographique par Gerald Darmanin, ou encore la menace de censure sur les éditions La Fabrique pour leur titre *Comment saboter un pipeline ?* d'Andréas Malm. Côté librairie, des cas sont également à signaler comme la vitrine d'une librairie féministe recouverte de draps noirs par la police de Nice lors du passage du ministre de l'Intérieur, en 2023.

Si la censure n'est pas de mise, on peut se demander à quel point des auteurices sont libres de proposer des livres (voire des enquêtes) à même de parler des propriétaires de ces mêmes maisons d'édition. La question de l'autocensure est donc importante dans la mesure où le rapport de forces entre les éditeurices et les auteurices est rarement en faveur de ces-dernières.

A black and white photograph of a dried plant specimen, possibly a grass or herb, with several small, dense, rounded seed heads and thin, branching stems. The plant is laid out on a dark, textured surface. The text "Manque de bibliodiversité" is overlaid in the center in a white, serif font with a black outline.

Manque de bibliodiversité

En un peu plus de 35 ans, la production de nouveautés et nouvelles éditions a pratiquement triplé : +175 % entre 1970 et 2007 selon le dépôt légal. En 2024, on a recensé plus de 65 000 nouveautés (nouveautés et réimpressions). **Cependant, malgré ce nombre élevé, 70 % des ventes de livres se font sur 15 % des titres.** Entre 2003 et 2007 déjà, moins de 5 % des titres réalisaient la moitié des ventes.

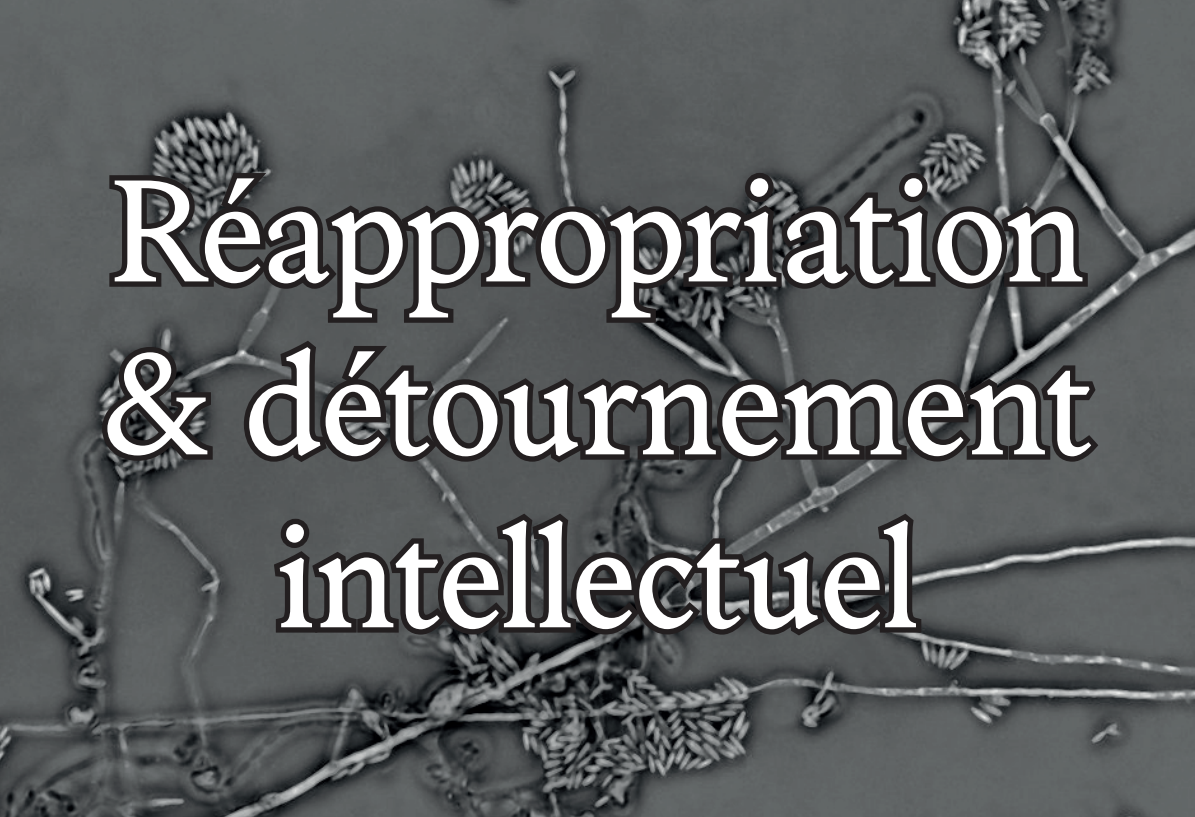
Cette disparité, entre nombre de nouveautés et nombre de ventes en fonction des titres, résulte d'une inégalité dans la visibilité et d'un temps réduit passé sur les tables des librairies à cause de la surproduction. En parallèle, on assiste à une standardisation de la culture et à un phénomène de bestsellerisation avec des livres de reproduction.

A black and white photograph of a dried botanical specimen, possibly a herb, with thin stems and small, feathery leaves, set against a dark, textured background. The specimen is positioned diagonally across the frame, with some parts in sharp focus and others blurred.

Décorrélation entre économies du livre et de la lecture

« Si demain, tout le monde lit deux fois plus de livres en les empruntant à la bibliothèque, le monde du livre s'effondre. Si demain, tout le monde achète deux fois plus de livres pour les brûler dans sa cheminée, parce qu'il y a une crise du bois, le monde du livre explose. » (Fanny Valembois, du Bureau des acclimatations). **Une des absurdités structurelles du monde du livre est que tout le marché est fondé sur la vente de livres et non pas sur la lecture.**

Le livre n'est donc pas pris dans une économie d'usage : **les livres ne sont pas forcément produits pour être lus.** Il y aurait donc du sens à inventer de nouvelles façons de tisser un lien fort entre le marché du livre et la lecture, pour sortir d'une économie consumériste de la nouveauté et de la possession.

A black and white photograph of a dried botanical specimen, possibly a herb, with thin stems and small, feathery leaves, set against a dark, textured background. The specimen is positioned diagonally across the frame, with some parts overlapping the text.

Réappropriation & détournement intellectuel

Les femmes, les minorités de genres, de race et de classe, sont systématiquement disqualifiées, silenciées, occultées ou plagiées par les hommes. À travers les siècles, les femmes ont disparu du patrimoine par la domination masculine des milieux intellectuels. Tantôt muses ou maîtresses, tantôt cachées, les femmes n'ont jamais été vraiment reconnues autrices.

Nombreuses sont celles qui, aujourd'hui, essayent de réhabiliter le patrimoine, aux côtés des librairies et médiathèques qui mettent en avant les ouvrages des femmes, des maisons d'édition qui veillent à ne pas détourner les idées et les cultures des minorités, etc. **Construire une mémoire collective féministe face au patriarcat semble essentiel pour résister au tournant réactionnaire des imaginaires.**

A black and white photograph of a dried botanical specimen, likely a grass or seed head, laid out on a dark, textured surface. The specimen consists of several thin, light-colored stems and branches, some of which are covered in small, dark, elongated seed heads. The text "Entre-soi" is overlaid in the center of the image in a white, serif font with a black outline.

Entre-soi

Le monde du livre est un entre-soi composé de personnes blanches ayant un patrimoine culturel bourgeois. Cet entre-soi est problématique à la fois parce qu'il participe à reproduire les systèmes de domination et parce qu'il uniformise les visions du monde impactant la bibliodiversité. Par ailleurs, **il invisibilise** une multitude de personnes dont les métiers sont nécessaires à la vie du livre (conducteurices de camion, manutentionnaires, gestionnaires de déchets et du pilon, conducteurices offset, fabricant·es de papier, etc.). Au-delà de notre cercle proche, le livre dépend aussi de personnes qui travaillent dans des exploitations forestières et des papeteries à l'autre bout du monde, et dont on se permet d'ignorer les conditions de travail.

Enfin, cet entre-soi pose des problèmes d'accessibilité à la publication et à la lecture par des politiques d'auteurices misogynes et racistes, et des prix trop élevés. En s'enfermant sur lui-même le monde du livre conserve son aura élitiste et contribue à faire du livre un objet de distinction, réservé aux classes sociales riches, pourtant minoritaires dans la société.



Éditeurs

On compte en France environ 4 000 maisons d'édition indépendantes, composées d'un nombre restreints de collaborateurices (éditeurices, assistantices d'édition, directeurices de collection, graphistes, etc). Elles sont parfois organisées en entreprise, en association, en SCOP..

Mais l'édition, c'est aussi des grands groupes d'édition qui sont des structures complexes et vastes dont le chiffre d'affaires se compte en millions voire en milliards d'euros. La position et l'influence d'une éditeurice en maison d'édition varient en fonction de la taille et des objectifs économiques de la structure.



Libraires

Si le travail de libraire (conseiller, vendre, organiser des rencontres, faire des sélections de livres...) est le même quelles que soient les structures, les missions peuvent différées.

Les grands groupes de librairies (La Fnac, Cultura, Gibert ou autres librairies intégrées à des logiques de groupes) sont pris dans des logiques commerciales de rentabilité et misent principalement sur les livres qui se vendent en dépit de la biodiversité.

Les librairies indépendantes travaillent souvent plus en proximité avec les lectrices, les auteures et les maisons d'édition indépendantes, elles connaissent leur stock qui correspond à une ligne éditoriale. Cependant, elles restent soumises au flux constant de nouveautés qui sature leurs tables et à une logique de rentabilité. Ainsi, les libraires se retrouvent souvent à gérer des cartons aller et retour plutôt qu'à conseiller les clientes.

Distribution

Manutentionnaire

Conducteurice de camions

Préparateurice de commandes

Gestionnaire de stock

Administrateurice

Les métiers de la distribution sont souvent oubliés lorsqu'on se représente la chaîne du livre.

Pour se les représenter, il est nécessaire de prendre en compte à la fois les grands patrons d'entreprises. La plupart du temps, les structures de distribution sont possédées par des grands groupes du livre (Hachette, Interforum/Editis, Média-Participation/MDS...).

Mais il ne faut pas oublier **les conducteurices de camions, les gestionnaires de stocks et préparateurices de commandes qui sont souvent en intérim, travaillent sur des plages horaires importantes pour maintenir le rythme soutenu des flux, portent des charges lourdes, acceptent des tâches répétitives, sont rémunérées au SMIC, etc.**

Il est d'ailleurs difficile de trouver des données chiffrées et des études sur la distribution car celle-ci est imbriquée dans des logiques de flux qui dépassent le monde du livre.

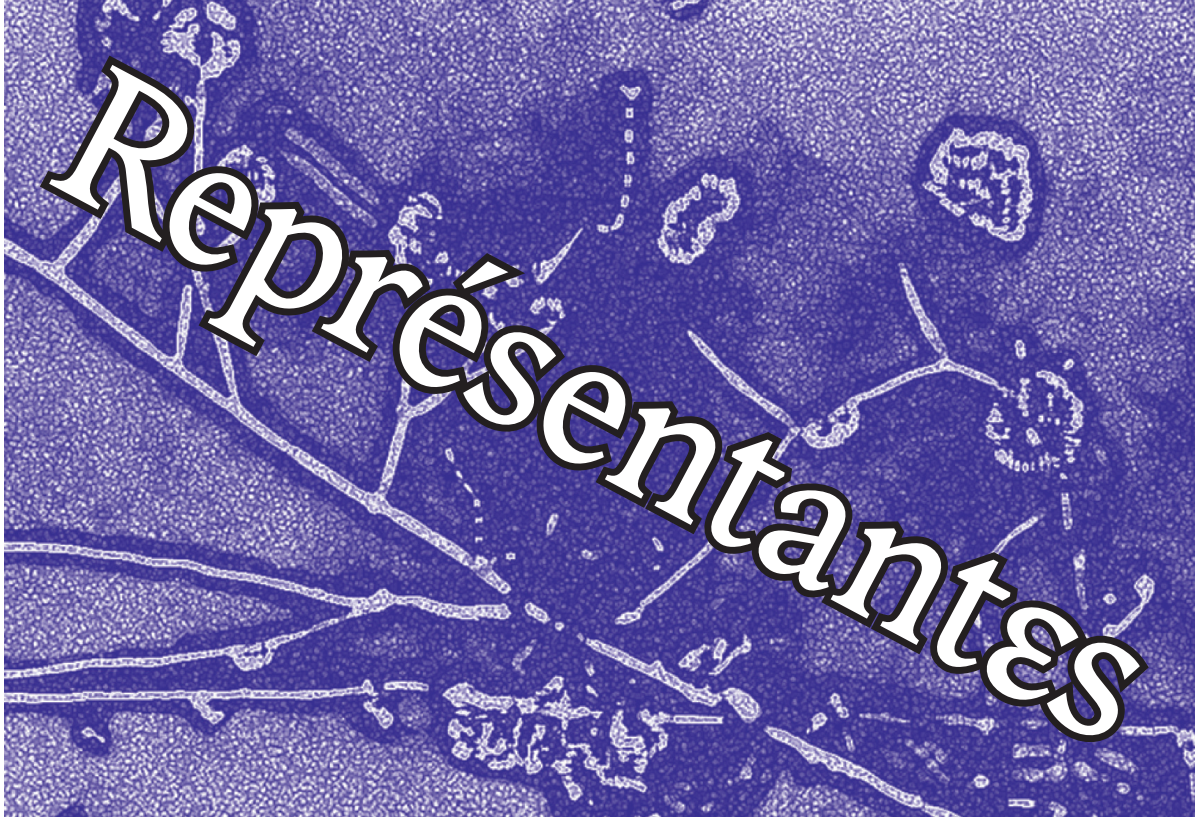


Médias

Les médias sont des acteurs primordiaux pour l'écosystème du livre.

Ce sont eux qui peuvent offrir une visibilité au livre, au-delà des rayons des librairies et des bibliothèques. Cependant, les médias sont aussi soumis au système de la concentration, au rachat par des milliardaires et des gros groupes, au besoin de créer de la nouveauté, à la question de la publicité.

Au-delà du fait que les médias sont vecteurs d'informations, ils ont un impact important sur la société parce qu'ils contribuent à véhiculer des imaginaires.



Représentantes

La diffusion et ses représentantes font le lien entre la maison d'édition et la librairie (première acheteuse du livre). Parfois, la diffusion est déléguée par les maisons d'édition à des structures de diffusion, qui peuvent être indépendantes ou faire partie de grands groupes d'édition. Leurs représentantes travaillent alors pour plusieurs maisons d'édition et vont présenter les livres lors de tournées en région. Les placements en librairies lors des offices sont cruciaux pour l'édition.

Cependant la diffusion reste largement concurrentielle et liée à la production de nouveautés. Paradoxalement, au regard de la surproduction, le nombre de titres et d'exemplaires placés dès leur sortie est de plus en plus faible.

Créateurices

Auteurice

Traducteurice

Graphiste

Artiste

Journaliste

Illustrateurice

Les créateurices regroupent les auteurices, illustrateurices, artistes, journalistes, traducteurices, graphistes qui contribuent au fond et à la forme des livres.

Les créateurices sont parfois à l'origine de la création des œuvres.
D'autres fois, iels sont mandatées par des maisons d'édition pour créer, au sein d'une ligne, éditoriale un texte, des illustrations, une esthétique, une identité qui permet de former l'objet livre.

Médiathécaires

Bibliothécaire

Archiviste

Associatif

Public

Les médiathèques sont des lieux de vie, des lieux de passage, de transmissions, de lecture, d'écoute, etc. Les médiathécaires jouent un rôle essentiel pour faire le lien entre les livres et les lecteurices, entre les habitantes d'un territoire et la culture.

Il existe plus de 15 000 médiathèques publiques en France, sans compter toutes les structures associatives. **Puisque le livre y est d'une certaine manière démarchandisé, le rôle de la médiathèque est central pour soutenir la bibliodiversité.**



Acteurices de la vie du livre

ARL

Asso

Manifestation

Fédération / Alliance
Institution

Les actrices de la vie du livre ont des objectifs, des fonctions, des financements différents et désignent les personnes qui travaillent à rendre visible le livre auprès de tous les publics. Ces personnes travaillent et agissent notamment par le biais des agences régionales du livre, des institutions, des associations pour le livre et la lecture, des fédérations, des alliances, des syndicats, des collectifs, des manifestations littéraires, etc.

An aerial photograph of a forest landscape. A winding road or path cuts through the green forest, and a river or stream flows through the lower portion of the image. The word "Forestières" is written in a large, white, stylized font with a black outline, slanted diagonally across the center of the image.

Forestières

Le papier des livres provient de cellulose issue de l'exploitation des forêts, qu'elles soient naturelles ou issues de monocultures industrielles. Aussi, **l'exploitation forestière peut conduire, lorsqu'elle n'est pas responsable et contrôlée, à des problématiques variées comme la déforestation, la monoculture, l'expulsion des populations locales, la dégradation de zones à haute valeur pour la biodiversité, etc.**

Le papier est fabriqué à partir du bois de trituration composé de la cime des arbres, de branches et petits arbres prélevés dans les coupes d'éclaircies qui sont ensuite broyées et défibrées, destinées à la pâte à papier.

Les conséquences d'une mauvaise gestion des forêts se voient sur le sol : les engins, très lourds, tassent le sol sur leur passage. En cas de coupe rase, la mise à nu brutale du sol augmente l'évaporation de l'eau et l'érosion par le vent et la pluie. Même en abattant de jeunes arbres et en prélevant les « déchets » de l'exploitation du bois d'œuvre pour en faire de la pâte à papier, ce sont toujours des matières organiques qu'on dérobe, ce qui empêche le sol de vivre et de s'enrichir.

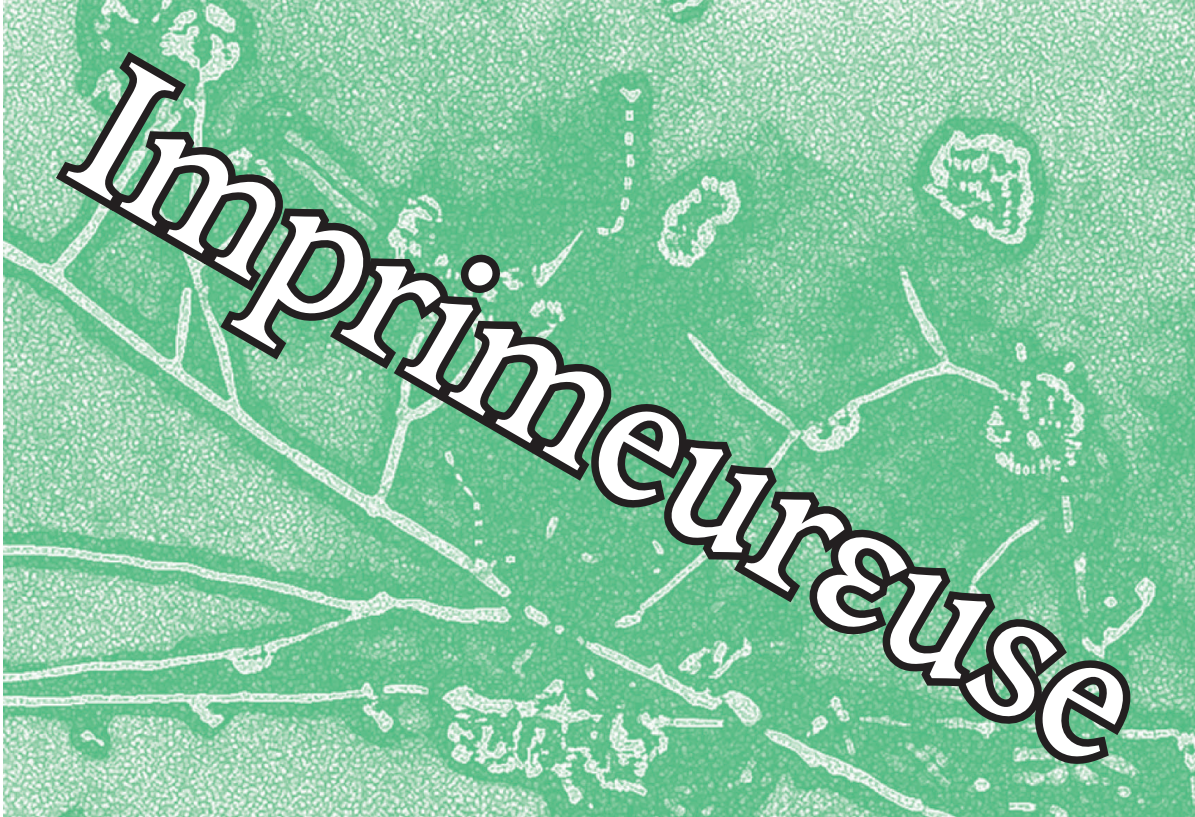


Papetières

Le papier est le plus gros poste d'émission carbone du livre : 38%. Lorsqu'on se focalise sur la fabrication jusqu'à 70% concernent le papier. Du côté des pollutions, la fabrication de papier nécessite l'utilisation de produits chimiques afin de le blanchir. Les eaux usées suite au traitement du papier sont parfois déversées dans la nature.

Avec la baisse des coûts des transports maritimes, **l'industrie papetière s'internationalise, délocalise l'industrie forestière et la production de la pâte à papier vers des pays aux réglementations sociales et environnementales plus souples,** et aux coûts de production plus bas (Asie et Amérique du Sud).

En France, l'industrie du papier graphique est un oligopole, avec une quinzaine de fabricants de grands groupes internationaux, qui a pour conséquence que même le papier *made in France* n'est pas si français, puisqu'il est fabriqué à partir de pâte à papier produite majoritairement à l'étranger. Entre 2000 et 2012, **l'emploi dans la filière bois-papier-impression a baissé de 33 %**, soit la troisième plus forte baisse enregistrée sur la période après les industries textiles et extractives.



Imprimeureuse

L'imprimerie a longtemps été artisanale mais, aujourd'hui, c'est l'impression industrielle qui est la plus commune dans le monde de l'édition. **L'impression offset demeure le procédé privilégié des imprimeuses qui, selon leur taille, acceptent difficilement les projets à moins de 500 exemplaires.** Dans ce cas, c'est toute une chaîne de production qui est mobilisée et dans laquelle les maisons d'édition ne peuvent que rarement intervenir, d'autant plus quand l'imprimerie se situe à l'étranger. Selon WWF, **près de 25 % des livres jeunesse sont imprimés en Asie.** Ce chiffre est renforcé notamment par la fermeture des imprimeries françaises suite à des **délocalisations massives.**

Il existe d'autres types d'impression, notamment l'impression numérique qui, si elle n'est pas forcément plus écologique, permet facilement de gérer son tirage et de faire de l'impression à la demande. Il est aussi possible de recourir à des impressions artisanales comme la risographie et la sérigraphie.

A faint, light-colored botanical illustration serves as the background. It depicts a network of thin, dark, branching lines, possibly representing roots or stems, with some small, detailed clusters of leaves or flowers interspersed. The overall style is that of a traditional scientific or artistic drawing, rendered in a monochromatic, light gray tone.

**Apprendre
& déconstruire
par la connaissance**

Les professionnelles du livre sont dans une dynamique constante d'apprentissage par les livres intimement liée à la connaissance qui peut s'élargir à une posture, une façon de voir et d'agir. Apprendre, c'est poser la première pierre pour déconstruire les idées reçues comme les habitudes et reconstruire sa vision vers **un avenir du livre fonctionnel, intersectionnel et sain**. Pour cela il est nécessaire d'être radical, c'est-à-dire de réfléchir et d'agir sur les causes profondes d'un phénomène, d'aller à l'essence de quelque chose.

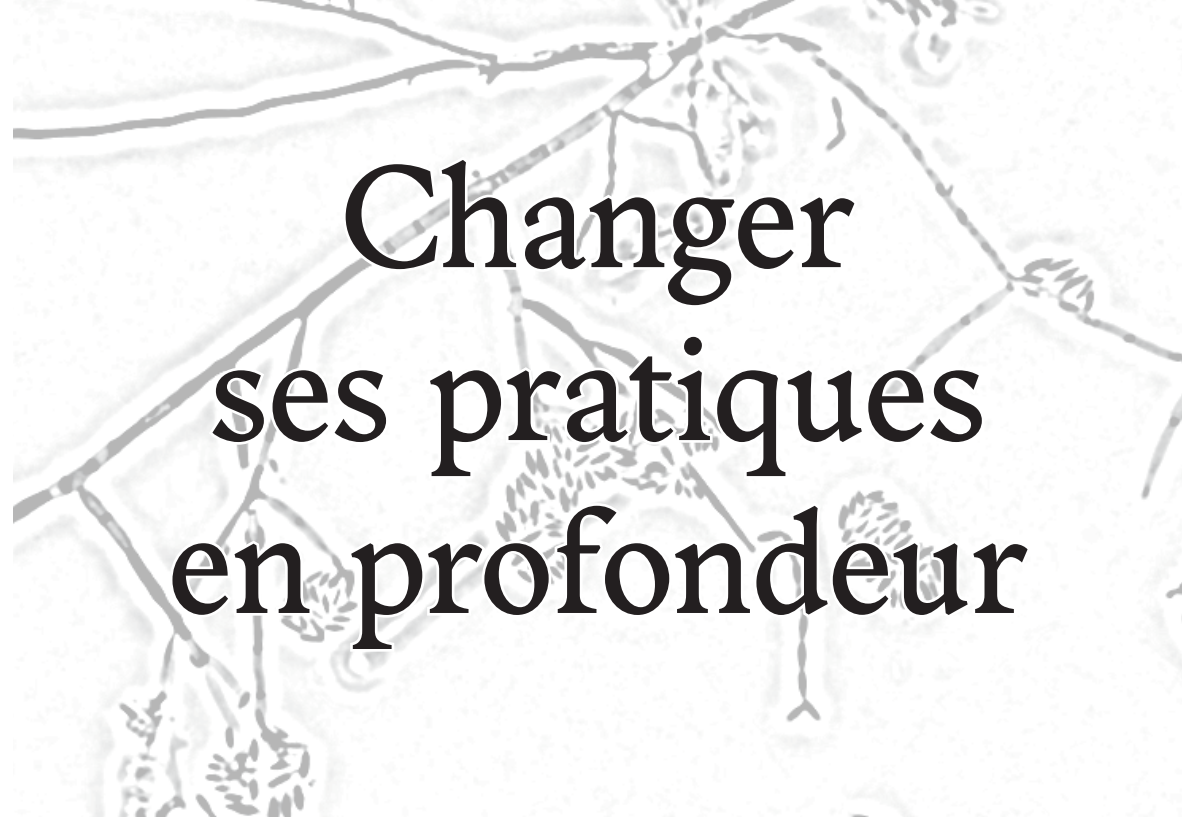
Connaître, c'est pouvoir réagir !



Soutenir & relayer

Eric Hazan disait que « les livres qui dérangent, les livres qui ne sont pas dans le courant principal, sont absents [des médias]. Ils ne sont même pas critiqués négativement, ce qui serait déjà une façon de reconnaître leur existence ». Il en est de même pour l'écologie du livre qui porte une dimension de dérangement et de désordre. L'écologie du livre ne peut pas s'appuyer sur des milliardaires pour médiatiser, sur des chaînes de grande écoute, ses idées et les nouvelles pratiques qu'elle propose.

De nombreuses acteurices se mobilisent déjà pour proposer de nouveaux modèles et repenser l'avenir du livre. **Les soutenir, économiquement et médiatiquement, c'est aussi leur donner la possibilité d'aller plus loin et de rassembler.** Si les médias traditionnels semblent être inaccessibles à l'heure actuelle, pourquoi ne pas créer du lien avec les médias indépendants, et chercher la lumière dans les interstices ?



Changer
ses pratiques
en profondeur

Pour sortir des pratiques du *greenwashing*, il est nécessaire de changer ses pratiques en profondeur. Changer la fabrication de ses livres, ne plus vendre/proposer de sacs en plastique en librairie, créer un rayon écologie... tout cela ne suffit plus. **Il est nécessaire d'envisager l'impact de ses actions sur l'ensemble de l'écosystème du livre, mais aussi sur les lectorices. L'équilibre à trouver est délicat, entre survie et défense de l'indépendance et de la bibliodiversité**, mais c'est bien la preuve que de nouvelles pratiques sont à inventer, pour pouvoir défendre activement les valeurs que porte l'écologie du livre.

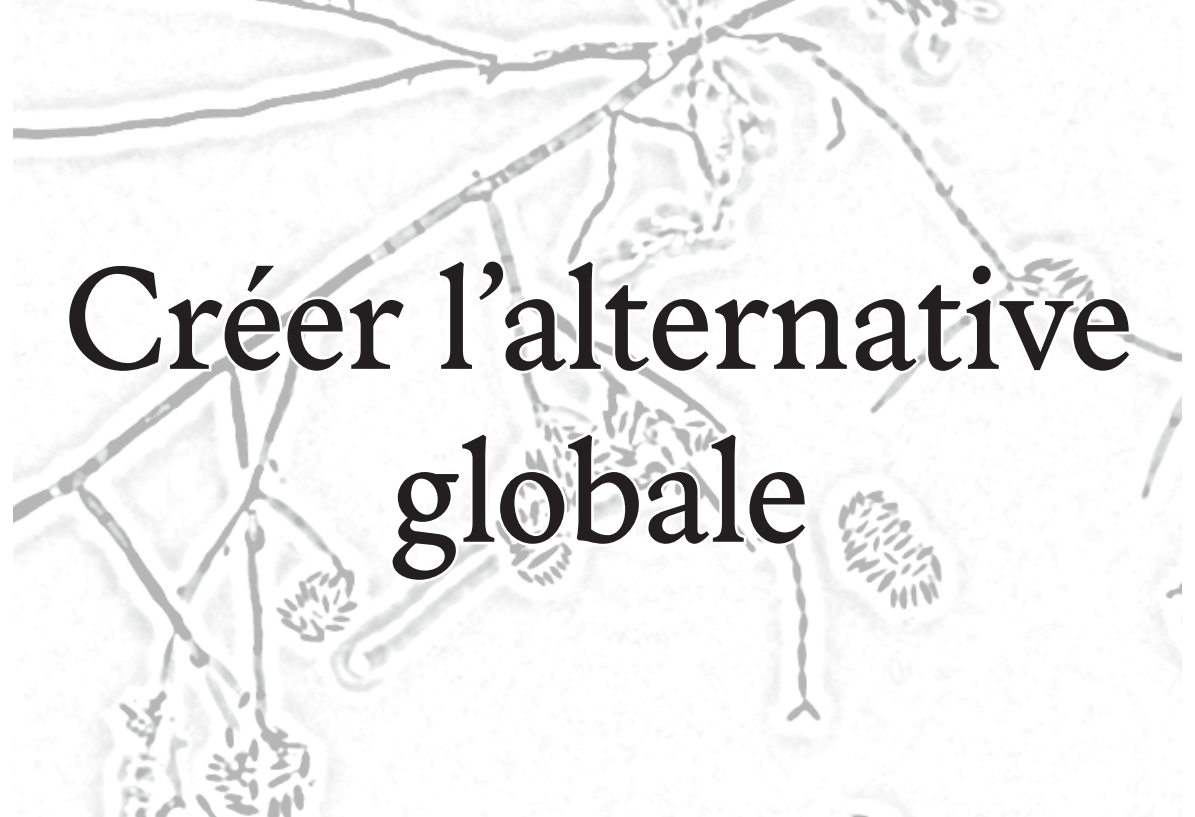
Changer ses pratiques en profondeur, c'est coopérer avec les actrices de l'écosystème du livre, se former, s'organiser en réseaux, résister, et agir contre ceux qui accaparent l'économie du livre.



Coopérer en réseaux

Coopérer, c'est œuvrer collectivement vers un horizon commun, faire ensemble autrement, et créer de nouvelles interdépendances, par le dialogue, la mutualisation, la co-crétation... S'organiser permet de construire des alternatives plus souhaitables et soutenables que dans le contexte économique actuel, compétitif et marchand. Des actions sont alors à imaginer pour créer des foyers de résistances collectives, joyeux et inventifs, modernes et alternatifs, à contre-pied des dynamiques individualistes et écocidaires dominantes.

Coopérer, c'est aller à rebours des injonctions capitalistiques qui prônent l'individualisme et le chacune pour soi. La coopération permet donc de créer du commun, de sortir de l'entre-soi, de renouer avec des savoir-faire oubliés et de partager des connaissances. C'est en créant une vision commune de l'avenir qu'il est possible de la faire advenir.



**Créer l'alternative
globale**

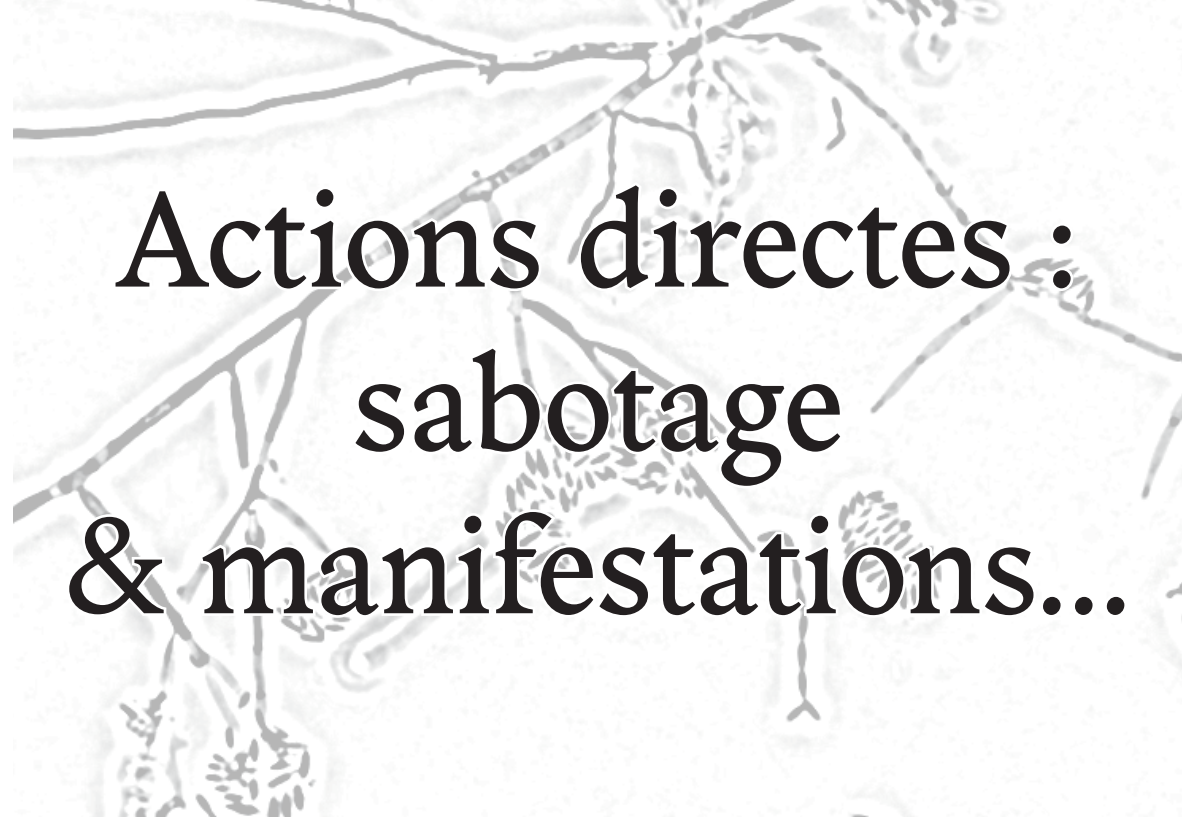
Selon le prisme de l'écologie du livre, on parle d'interprofession pour nommer l'ensemble des actrices des mondes du livre et de la lecture (du forestier à l'autrice, de la représentante au lecteur), pour mettre en avant ce qui les rassemble – le livre et la lecture – et pour souligner leurs interdépendances et leurs perspectives communes. Ainsi, parler d'*écosystème* plutôt que de *chaîne du livre* permet de **rendre compte de la constellation des liens existants et pour renverser l'idée d'une filière linéaire et verticale.**

Dans une perspective postpétrole, il est nécessaire de penser un écosystème du livre qui serait autonome du système capitaliste, qui mettrait les communs au centre et qui relierait les différentes formes du vivant. Ce commun peut être une idée (l'émancipation), une activité (la lecture), un objet (une imprimerie), un vivant (une forêt). Il est alors essentiel de réfléchir à des visions accordées et souhaitables des communs et aux interdépendances que nous voulons entretenir.

A grayscale micrograph of plant tissue, likely a leaf cross-section, showing various cellular structures. The word "Infiltrer" is superimposed in the center in a large, bold, black serif font. The background shows a network of dark, branching lines representing cell walls or vascular structures, with several circular or oval cells containing internal granular details.

Infiltrer

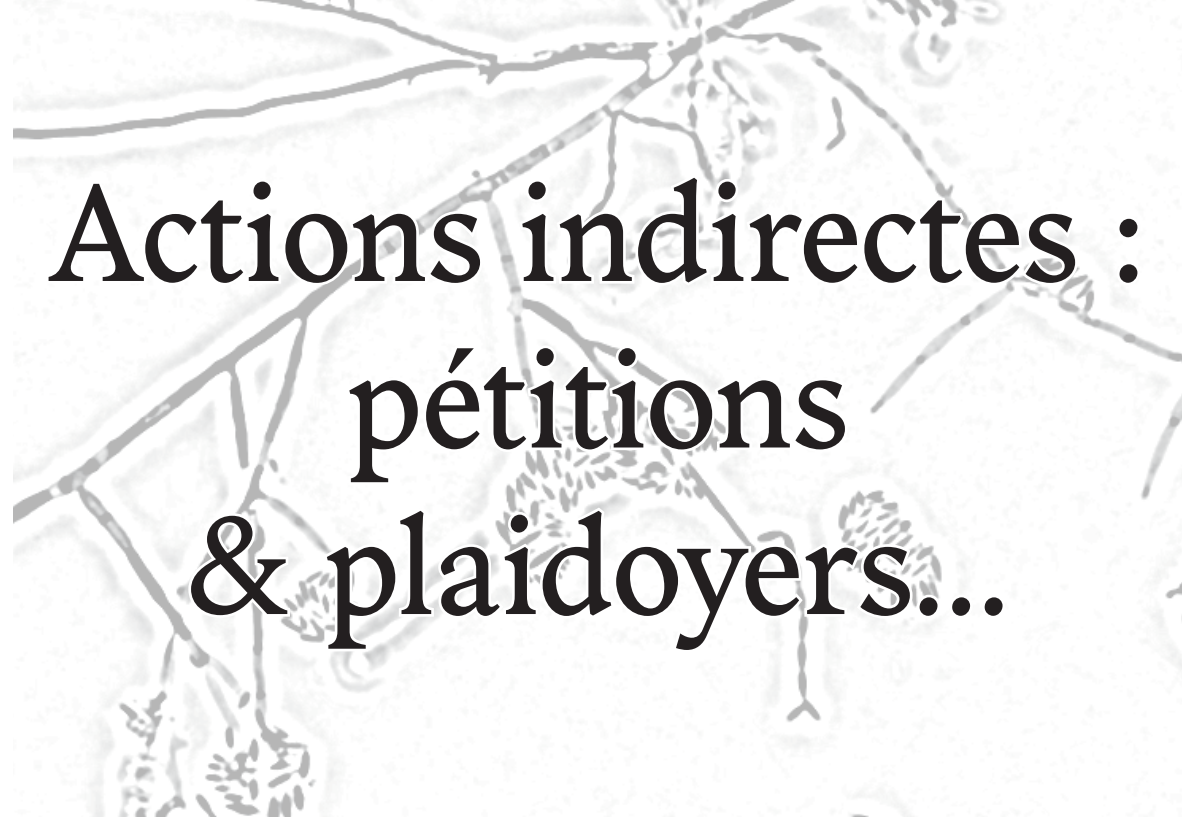
La résistance infiltrée vise à intégrer les sphères institutionnelles et à agir sur les leviers de pouvoir existants pour orienter leur impact. L'objectif est de trouver les interstices pour influencer sur l'orientation de la politique éditoriale, d'achat, ou de soutien au sein d'une entreprise ou d'une institution, pour parvenir à infléchir la stratégie de l'ensemble de l'organisation. Depuis les grands groupes d'édition capitalistes, les librairies de grandes surfaces, la diffusion-distribution, il existe des personnes qui agissent et continuent de lutter contre des politiques néfastes pour l'ensemble de l'écosystème du livre.



Actions directes :
sabotage
& manifestations...

L'action directe ou performative repose sur la résolution directe du problème. On compte parmi les actions directes les réquisitions, ZAD, blocages, etc. Dans le monde du livre, on voit parfois des **boycotts**, **grèves**, **trêves**, etc. Les actions directes sont souvent décriées parce qu'elles essayent d'agir à la racine des problèmes sans toujours y parvenir. Cependant, elles permettent souvent de donner de leur donner la visibilité nécessaire pour que l'ensemble de la filière livre agissent.

Andréas Malm, dans son livre *Comment saboter un pipeline* (éd. La Fabrique), invite à la **multiplication les types d'actions pour résister**. Son livre, tout comme la maison d'édition, ont fait polémique auprès du gouvernement, justement parce qu'ils invitaient à ne plus être inoffensives contre le capitalisme et ceux qui détruisent le monde.



Actions indirectes :
pétitions
& plaidoyers...

L'action indirecte repose sur des intermédiaires. Parmi les actions indirectes, on compte notamment les **revendications, pétitions, sensibilisation, plaintes, etc.** À l'heure actuelle, dans le monde du livre, on fait usage de **création de chartes, de syndicats, on écrit des tribunes, on organise des médiations, des débats, on prépare des actions symboliques et culturelles, etc.**

On pense par exemple à la charte des auteurices et illustrateurices jeunesse ou encore à la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique.

A faint, light-colored botanical illustration serves as the background. It depicts a network of thin, dark, branching lines, likely representing stems or roots, with some small, detailed clusters of leaves or seed pods attached. The overall style is that of a delicate scientific or artistic drawing.

Résistance culturelle & créatrice

La résistance culturelle prend forme dans les arts et la culture, dans l'éducation, la recherche et l'information, autant de sphères qui contribuent à façonner nos cultures et nos représentations. Elle utilise les moyens de la création pour dessiner de nouvelles façons de voir le monde. Il s'agit alors, par le livre, de contribuer à créer de nouveaux imaginaires qui véhiculent des visions écologiques de la société.

Les récits de résistances militantes ou activistes, à la frontière ou en dehors des mondes du livre et de la lecture, permettent de déconstruire les récits dominants et de rendre compte de la pluralité des approches existantes, pour que les livres et les manières de lire existent de manières multiples et joyeuses.



Faire une trêve
des nouveautés

La trêve des nouveautés est une recherche-action engagée avec des libraires volontaires, autour de la **reprise en main du temps de travail, du ralentissement des flux, et de l'expérimentation de nouvelles formes d'interdépendances** entre actrices du livre. Elle a été mise en œuvre pour la première fois en fin d'année 2023.



Sensibiliser le grand public

Sensibiliser le grand public aux enjeux de l'écologie du livre, c'est permettre à toutes de lire en conscience. Les soulèvements de la terre ont lancé une campagne contre l'empire Bolloré pour indiquer, par le biais de marque-pages, les livres qui appartiennent aux maisons d'édition du groupe Hachette détenu par le milliardaire. L'association pour l'écologie du livre lance également en 2025 une campagne d'affichage pour sensibiliser notamment aux grands enjeux de la concentration éditoriale, du pilon et de la précarité des auteurices.

Il est possible d'imaginer différentes campagnes de sensibilisation, adaptées aux lieux du livre, entre bibliothèques et librairies pour s'adapter à un public local.



Recenser les alternatives

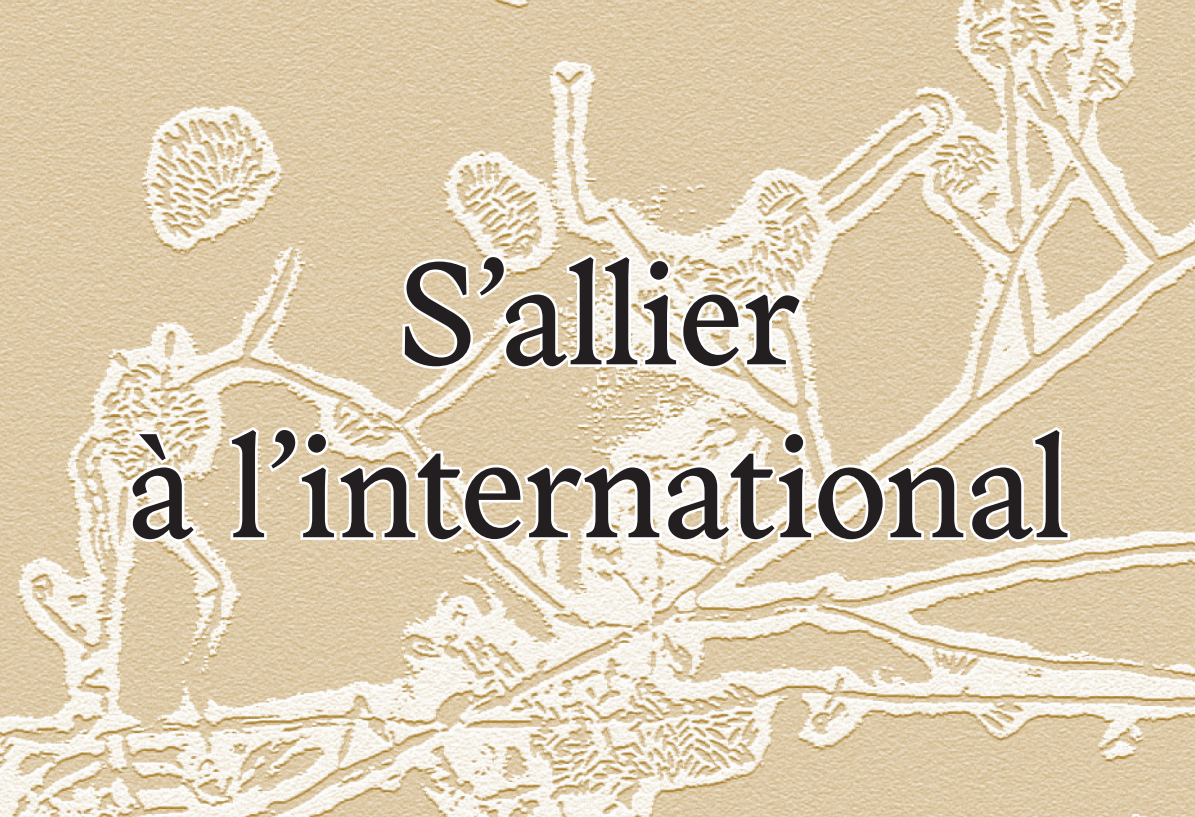
Dans le but de s'organiser en réseaux, l'association pour l'écologie du livre met en place une carte des alternatives. **Son objectif est de recenser les structures et les personnes qui mettent en œuvre l'écologie du livre à petite ou grande échelle et ainsi de pouvoir faire le lien entre les différentes actrices** de l'écosystème du livre militant et indépendant. Cette carte collaborative permet de comprendre à la fois ce que veut dire concrètement l'écologie du livre, mais elle est également une source d'inspiration potentielle pour des personnes qui souhaiteraient agir pour une transformation de leurs pratiques.



(Se) dé-former

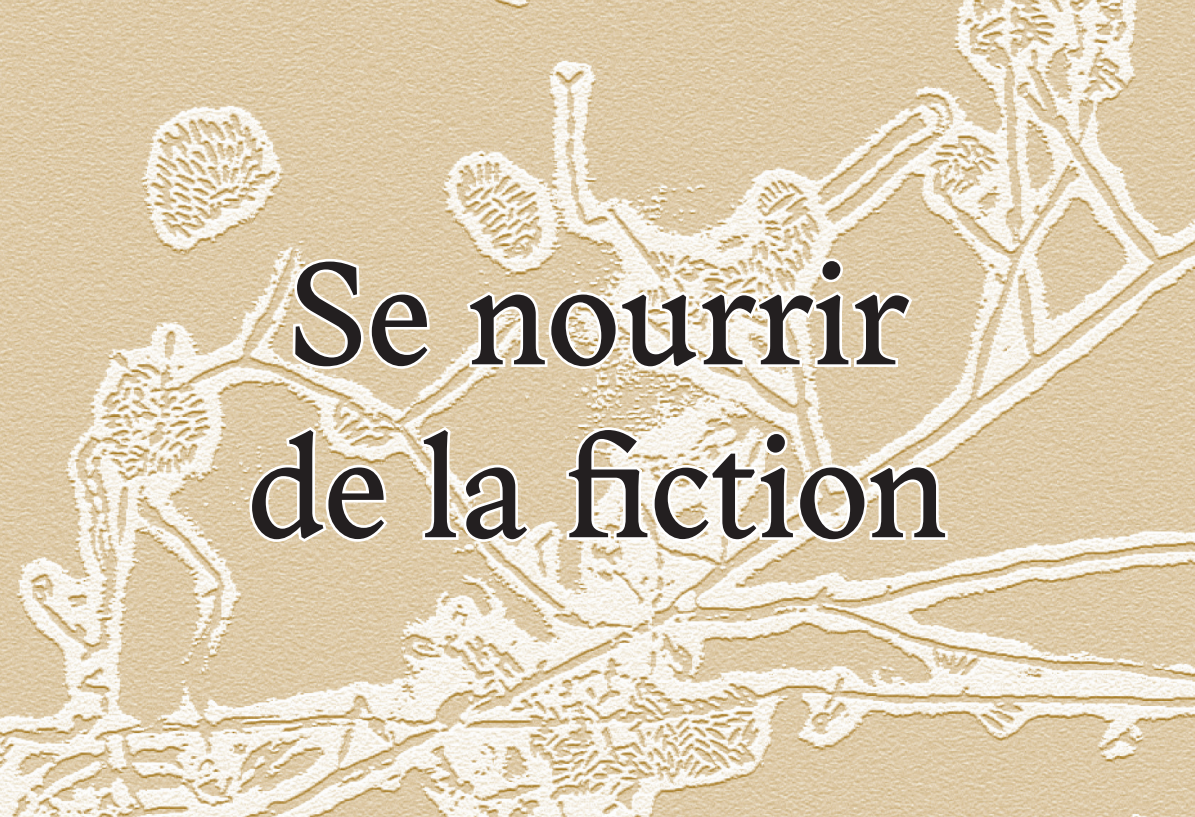
Avec le pôle dé-formations de l'association pour l'écologie du livre, le collectif travaille à **accroître et renforcer le réseau des (futur·es) professionnel·les, et lecteurices engagées dans la transformation des mondes du livre et de la lecture**, en s'outillant avec elleux à l'analyse critique des fonctionnements et dysfonctionnements de l'écosystème — dans la perspective d'amorcer des mises en action multiples.

Les dé-formations sont bâties sur les principes d'éducation populaire et se déploient de manière singulière à chaque intervention : c'est l'échange et le partage de réflexions ou d'expériences entre animateurices et participant·es qui crée le contenu des séances et le savoir partagé.



S'allier à l'international

Dans une perspective décoloniale, l'Alliance internationale de l'édition indépendante lutte pour une coopération et une solidarité politique puisque les difficultés du monde du livre rencontrées dans les pays du Sud sont issues des mêmes systèmes de domination (racisme, colonialisme, etc.). La mise en place d'actions et de réflexions visant à tisser des liens et à créer de la coopération entre les différents mouvements de résistances, au sein de l'interprofession et à l'échelle mondiale, est nécessaire pour la construction d'une société égalitaire et vivante. Coéditions solidaires, valorisation des langues minorées et minoritaires, défense de la bibliodiversité, sont autant d'actions à soutenir, mises en place par l'Alliance.



Se nourrir de la fiction

L'écofiction est un genre d'anticipation comme la science-fiction, avec un prisme écologique plutôt que technologique (voire techno-solutionniste). L'écofiction se passe dans un futur plus ou moins proche, impacté par la crise écologique. Il peut être imaginé avec moins de ressources, un réchauffement climatique grandissant, un changement dans la situation politico-sociale, etc. Quel que soit le scénario, qu'il soit sur un fond de dystopie ou d'utopie, l'écofiction induit de la désirabilité en s'inspirant des valeurs de l'écologie.

Les ateliers d'écriture d'écofictions permettent de faire un « pas de côté » et de déverrouiller les imaginaires pour s'adapter au mieux aux contraintes écologiques à venir, et construire des alternatives nécessaires. Le principe est d'imaginer collectivement l'avenir du **livre « postpétrole »**, d'ici 40 à 50 ans, en s'appuyant sur l'écriture et la fiction lors d'un atelier créatif et ludique porté sur l'avenir, qui permet ensuite de questionner ses pratiques individuelles et collectives au présent.



Garder son
indépendance

Dans un monde du livre où la concentration est de rigueur, **l'indépendance est un synonyme de liberté éditoriale. Elle garantit qu'il soit possible, sans entrave et sans censure, d'écrire et de critiquer de toutes les façons possibles le système capitaliste néolibéral.**

Mais l'indépendance est toutefois imbriquée dans des relations de dépendances multiples qui peuvent être des liens libérateurs (liens entre indépendants au sein de la chaîne du livre, lien avec les lectrices...) ou (dépendance au modèle productiviste, au besoin de nouveauté...).

La question de l'indépendance créatrice et éditoriale se pose donc plus que jamais, aussi bien individuellement que collectivement. Elle commence en se questionnant sur les possibilités, ou non, de pouvoir écrire, publier, diffuser, prêter un livre au sein d'une économie mondialisée et financiarisée.



Défendre la bibliodiversité

La bibliodiversité, c'est rendre compte, par le livre, de la diversité des pensées, cultures et points de vue, et notamment ceux qui sont habituellement invisibilisés. Appliquer le concept de biodiversité aux mondes du livre et de la lecture, c'est ouvrir à une réflexion féministe et décoloniale sur la nature même de ce qui est écrit et diffusé... et sur l'accès équitable aux textes, qui que l'on soit, où que l'on soit.



Défendre
une vision
intersectionnelle

L'intersectionnalité est une approche politique selon laquelle les différentes catégories sociales (comme le genre, la race, la classe ou l'orientation sexuelle) s'entrecroisent pour influencer à la fois les expériences vécues et les oppressions des individus. L'expérience d'une double oppression est une expérience spécifique qui n'est ni vraiment l'une, ni vraiment l'autre, mais une imbrication complexe des deux.

L'intersectionnalité invite à ne pas hiérarchiser un type d'oppression par rapport à un autre, mais à tisser les liens qui existent entre eux et à reconnaître l'importance de s'émanciper de toutes les formes de domination pour construire une société réellement égalitaire et durable.

Avoir une vision intersectionnelle, c'est prendre en compte les systèmes de domination dans les lieux de travail du livre, mais aussi dans les lignes éditoriales, dans les politiques d'auteurices, de rémunération, etc.



Créer la coopérative du livre

L'économie sociale et solidaire est une forme d'entreprise à lucrativité limitée, avec un mode de gouvernance partagé, agissant dans le champ de l'intérêt collectif et/ou général. En somme, **il s'agit de faire de l'économie et/ou produire «à côté» du capitalisme. La coopération est un de ses outils** et il existe plusieurs moyens de la créer. On peut citer par exemple des maisons d'édition et des librairies qui font la démarche de se transformer en SCOP ou en SCIC ; le projet militant de co-édition Déborder Bolloré qui a rassemblé une centaine de maisons d'édition ; la coopérative citoyenne Coop-médias qui a pour but d'agir collectivement pour construire un paysage médiatique pluraliste et engagé ; le projet de sécurité sociale de la culture ; des projets de coopératives pour racheter des forêts, etc.

Et si on créait une coop du livre ?